

L'Echo mondain de l'Oranie. Revue littéraire, artistique, sportive...

L'Echo mondain de l'Oranie. Revue littéraire, artistique, sportive....
20/07/1919.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

Première Année

20 JUILLET 1919

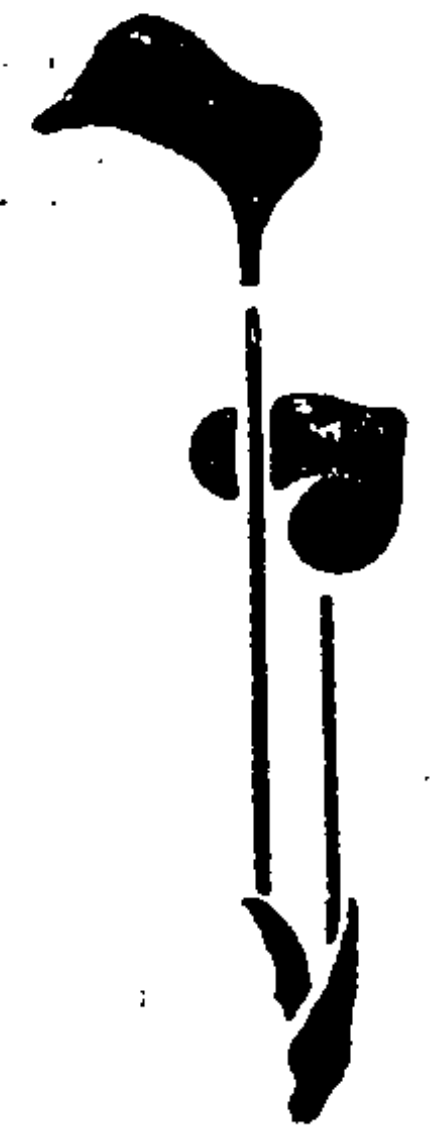
Numéro 14

Le Numéro : 20 centimes

L'ÉCHO
MONDAIN
DE L'ORANIE

Directrice : Madame Ch. MORIN

ORAN. — 6, Rue Cavaignac, 6. — ORAN



Imprimerie E. ANDREO, 4, Rue d'Arzew, 4

— ORAN —



COTY
HOUBIGANT
GABILLA
HÉRA
GRAVIER
D'ORSAY
PRODUITS
de L'INSTITUT
de BEAUTÉ
de la Place Vendôme
PARIS

PARFUMERIE DE LUXE

GROS & DÉTAIL

A. BOISSIN

3, Rue d'Arzew, 3. — ORAN

FOURNITURES POUR COIFFEURS

A LA TAILLE DE GUÊPE

Corsets sur Mesure
et Grand Choix en Confection

M^{me} M. BENEDETTO

49, RUE D'ARZEW (Aux Arcades)

EXPÉDITION DANS L'INTÉRIEUR

Maison de Confiance — Prix Modérés

Epicerie Lyonnaise

M. COHEN

2, Rue Belleville — ORAN

Vins fins et Liqueurs

Conserves Alimentaires
des Premières Marques



BRASSERIE RESTAURANT

Guillaume-Tell

BOULEVARD DU LYCÉE

E. COLIAS, PROPRIÉTAIRE

Maison fondée en 1878

Teinturerie à Vapeur

Mon P. RIQUET

11, Rue d'Arzew. — ORAN

A. CLAUZEL, Succ^r

Teintures en tous genres

Nettoyage à sec perfectionné

Au Kholkhal d'Or

BIJOUTERIE FRANÇAISE & INDIGÈNE

Brillants, Perles & Pierres Fines

CHOIX IMMENSE DE BIJOUX TOLEDE

PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Casino-Skating (GAMBETTA)

Directeur : G. PORTAL

Saison Estivale — Théâtre — Attractions
Bar Américain — Repas sur Commande

BRILLANT ORCHESTRE

Echo Mondain de l'Oranie

Revue Littéraire ❖ Artistique ❖ Sportive

Paraissant le Dimanche ❖ Abonnement : UN AN 10 fr.

Directrice : Madame Ch. MORIN

MON FÉMINISME

Voulez-vous avoir une idée de mon féminisme ?

C'est très simple. A mon avis, la femme cultivée est préférable à la femme simplement belle. Je crois que le véritable « grand amour », l'amour supérieur, le « bel amour », comme le dit les chansons, n'est possible qu'entre deux êtres qui peuvent sentir et comprendre ensemble les belles œuvres, les heures profondes et les innombrables aspects de la vie où l'esprit et le cœur s'enchantent, s'exaltent et s'amplifient.

Je vous entend nous récrier : « Le grand amour est rare ». Les couples, pour la plupart, vivent sur une base d'amitié, d'affection, d'estime et d'intérêt bien plus que de passion à la façon de Roméo et Juliette.

Il est vrai que dans un couple ordinaire si l'épouse est trop cultivée, l'existence familiale, les soins du foyer, la paix du berceau se pourront ressentir des goûts que donne inévitablement la culture. Une femme un peu instruite, rêve des voyages aux beaux pays artistiques où l'intelligence

étanche sa soif de lumière... et aussi de beauté. On a envie de prendre part aux manifestations politiques, sociales, enfin à toutes formes d'activité qui s'allient mal à la nécessité d'être pot-au-feu, chez soi à tenir sa maison harmonieuse.

Je vous vois rire, Messieurs. Pourquoi ? Vous pensez que le verbe *se raisonner* est propre à l'homme seul ! Détrompez-vous sur ce point et croyez que l'élément féminin de l'acabit que je décris est aussi raisonnant que vous. Oui, toutes ces jeunes filles qui seront les femmes de demain, ces fraîches têtes qui désirent tout savoir, tout savoir, est fort significatif. Rien n'effraye, ni ne rebute cette jeunesse. Aussi à ces femmes averties, éclairées, il leur faudra, cela va de soi, un compagnon égal d'esprit riche et multiple. N'entrevoiez-vous pas ce couple futur dont l'amour s'armera sans cesse et inépuisablement des conquêtes réciproques de l'intelligence dans une union sans cesse aggrandie ?

E. M.

Agence matrimoniale... pour rire

Voulez-vous que nous organisions une agence matrimoniale amusante ?

Nous prions les jeunes gens de nous envoyer avec leur esquisse l'objet élu, leur rêve. Nous pourrions ainsi faire paraître

dans chaque numéro, jeune homme et jeune fille paraissant créés l'un pour l'autre.

Nous prions toutefois les mamans de ne pas s'en offusquer et de n'y voir qu'un jeu amusant qui plaira certainement à toute la jeunesse qui lit avec intérêt notre *Echo Mondain*.

MONDANITÉS

Hyménée.

Un grand mariage a été célébré dans la plus grande intimité la semaine dernière : c'est celui de Mademoiselle Suzanne Bastos, fille de Madame et Monsieur Alfred Bastos, directeur des Manufactures de Tabacs, et de Monsieur Jean Tapie.

Nous adressons nos meilleurs souhaits de bonheur.



Fiançailles.

Les « Balles » de Saint-Eugène viennent de faire deux nouvelles mais... très heureuses victimes dans notre jeunesse oranaise !

C'est ainsi que les « Court » de Tennis ont encore présidé, dimanche dernier, aux fiançailles de la toute charmante Mademoiselle M. B., fille de l'honorable négociant de notre ville, avec Monsieur R. P., médecin auxiliaire.

En attendant confirmation de cette agréable surprise, l'*Echo Mondain* se permet, dès aujourd'hui, de féliciter, et d'offrir aux jeunes fiancés ses meilleurs vœux de bonheur.



La Fête de la Victoire.

La Fête de la Victoire a été célébrée avec un enthousiasme général ; on aurait dit qu'un courant de la grande manifestation patriotique de Paris arrivait jusque sur cette terre d'Afrique. Le défilé des chars a été des mieux réussis. Les mutilés ont dû être contents de la recette qu'ils ont pu réaliser.

La fête sportive de la Place d'Armes a été, par contre, complètement ratée. L'organisation était lamentable, mais la foule qui avait tenu à honorer de sa présence cette fête, montra à quel point l'idée de Patrie se trouve ancrée dans tous les cœurs français.

Nous apprenons que le monument de Sidi Brahim, si religieusement décoré à la mémoire de nos héros, est l'œuvre de M. Pouchet.

Les veuves et mamans de la guerre lui adressent leurs remerciements émus.

Musique.

Au Casino Bastrana, la Musique Civile a offert un concert tout à fait artistique.

On nous fait envisager pour le 9, 10 et 11 août de grandes fêtes organisées par la Fraternelle des Mutilés, Avenue Loubet.

DEVANT LE MIROIR

Madame avant de sortir lance un dernier coup d'œil sur son élégante toilette et constate non sans un certain orgueil que ce qui complète sa gracieuse silhouette est le coquet chapeau qu'elle vient d'acheter chez VINCENT.

Maison VINCENT 17, Rue d'Arzew
ORAN

Cigarettes DÉLICIOSA. — V. JORRO

LA PAGE DES POÈTES

MON CŒUR FOU

Qu'est-ce encor, mon cœur fou ? Qu'as-tu pour être amer ?
Pourquoi ce trouble et ces soupirs depuis hier ?
D'où te vient ta langueur sordaine et nostalgique,
Cette langueur si bien connue et si lyrique ?

Et toi ma lèvre, et toi ? Pourquoi ce tremblement ?
Irrépressible, et convulsif, et si charmant ?
Tu chuchotes un mot, un nom que tu ressasses :

« Mireille » — Oh ciel ! se pourrait-il que je l'aimasses ?

Non ! Non ! Je ne veux pas ! Mon cœur fou, par pitié,
N'aime pas cette enfant, pas même d'amitié :
L'amitié de l'amour est toujours si voisine.

Impose, ô mon cœur fou, silence à ton émoi,
Ne laisse pas ce sentiment prendre racine :
Un véritable amour me fait tant souffrir, moi.

Oran, le XI-VI-XVII,

Claude Monnet Robert

O TEMPORA ! O MORES !

Le mariage n'est pas l'accouplement cynique
Produit par la passion et l'esprit satanique,
Pas plus qu'il ne doit être une association,
Un trafic où s'unit le million au million !

C'est l'amour ne formant de deux âmes qu'une âme,
C'est la joie du foyer embellie par la flamme ;
C'est la sainte union de deux cœurs dévoués
Qui vivent, en commun, l'un sur l'autre appuyés !

Il faut à l'homme, seul, pour compléter sa vie :
Cet ange du foyer, cette charmante amie,
Il lui faut son sourire et son air gracieux,

Il lui faut le regard limpide de ses yeux,
Il lui faut tout son cœur, son âme tout entière,
Double et divin foyer d'amour et de lumière !

MÉDOS.



ESQUISSES & CROQUIS

?

La Rome d'Hadrien en aurait fait un dieu.

Il est un peu poseur...

Son âge ? Vingt-deux ans peut-être.

Sous-officier de la catégorie des « ronds-de-cuir bleu-horizon », mais il porte la Croix de Guerre et ceci excuse cela.

Sanguin et brun, avec profil net et volontaire, un peu dur même, des fois...

Il sait rougir encore.

On le croise chaque soir, bas Boulevard Séguin, vers les sept heures.

Coquet, élégant, il est souvent en uniforme réséda foncé, « avec un petit mouchoir ».

Un amour de petit chien — qui est une petite chienne — le précède...

TALON ROUGE.



Les connaissez-vous ces deux si mignonnes jeunes filles ?

Deux sœurs évidemment.

Avec un chic tout spécial : celui de la petite Parisienne.

Toujours en compagnie de leur maman. Très élégantes : l'une brune, grande, l'aînée certainement ; l'autre châtin clair, plus petite.

Yeux noirs.

Épaules tombantes, épaules de reine.

Vêues de robes en crêpe de chine, gris-bleu.

Coiffées d'un chapeau genre tonquinois avec franges de plumes d'autruche bleu qui viennent ombrer leurs jolis yeux d'une façon tout à fait artistique.

Ne manquent jamais d'aller à Saint-Esprit, le dimanche.

Survient alors un beau jeune homme qui sans hésiter vient s'asseoir auprès de la brune.

C'est alors très amusant...

Sa conversation est quelquefois si intéressante, qu'elle en oublie l'Élévation.

Se reconnaîtra-t-elle ?

UNE ASSIDUE DE S'-ESPRIT.



CONCOURS DE L' « ECHO MONDAIN »

LE PLUS JOLI DIALOGUE D'AMOUR

Un homme, une femme, complètement étrangers l'un à l'autre, se rencontrent en un lieu quelconque et lient conversation. Ils parlent d'amour.

Tel est le sujet que nous proposons au talent de nos lecteurs. Ils pourront donner

à leurs personnages l'âge et la position sociale qui leur plaira et choisir le cadre qui leur paraîtra le plus convenable. Les interlocuteurs pourront être des bébés, des jeunes gens, des vieillards : notre seule exigence est qu'ils parlent d'amour ou sur

Cigarettes DÉLICIOSA — V. Jorro

L'amour. La forme dialoguée est de rigueur, mais la conversation pourra être précédée, coupée ou suivie de brèves explications.

Un jury choisi classera les envois et attribuera les prix suivants :

1^{er} Prix : Un superbe encrier fantaisie.

2^e Prix : Un très joli sous-main de bureau.

Du 3^e au 10^e Prix : Un abonnement d'un An à L'ECHO MONDAIN.

Les plus jolies dialogues primés seront publiés par L'ECHO MONDAIN et un

tirage à part de 100 exemplaires des deux premiers prix sera fait pour les auteurs.

Les copies devront être adressées à Madame Ch. Morin, 6, rue Cavaignac.

— Quelques uns de nos lecteurs nous demandent de ne clore notre concours, qu'aux premiers jours d'Octobre, en nous faisant remarquer judicieusement que les départs si nombreux pour la France limiterait, en ce moment, le nombre des concurrents.

Nous nous rendons à leur raison.

Le concours sera donc clos le 15 Octobre prochain.

SÉLÉÏTA

Essai d'Initiation à la Vie Occidentale

(Suite)

Tout à coup, des détonations retentirent, provoquant un émoi général. Paoli debout à sa place, le fusil epaulé, démolissait un à un les faux gendarmes. Trois tombèrent, le front troué ; les autres disparurent derrière les portants.

Le préfet bondit hors de sa loge ; je le suivis et nous arrivâmes au foyer au moment où le bandit, les cheveux aux vents, la mine farouche, le traversait en criant : « Au mâquis » !

Le préfet le happa par la manche :

— Qu'avez-vous fait, malheureux ? lui dit-il.

Paoli passa la main sur son vaste front et murmura :

— Oui, c'est vrai, j'ai perdu la tête. La vue de ces uniformes !... Un mouvement instinctif !... Le chien qui voit le gibier !... Je n'ai pas réfléchi... Excusez-moi, Monsieur le Préfet, en votre présence j'aurais dû conserver plus de sang froid !

— Pauvre garçon ! Et où courez-vous ainsi ?

— Je gagne la montagne ; car je suppose qu'on va lancer à mes trousses d'autres pandores, authentiques, ceux-là !

— Sans doute, mais vous avez bien le temps ! Je ne donnerai des ordres que demain. Venez avec nous, vous entendrez le dernier acte, qui est, en réalité, le seul intéressant.

Lorsque nous reparûmes dans la loge, accompagnés de Paoli, la salle entière se lève et nous fit une ovation formidable : « Vive Paoli ! — criait-on — Vive M. le Préfet ! Vive Napoléon ! »

— Et voilà comme on se rend populaire en Corse, me confia l'excellent fondé de pouvoirs de Marianne.

* *

Te dirai-je, ô Séléïta, que Paoli est devenu, pendant la guerre, un de nos As les

plus brillants ? Il a décroché un nombre infini de citations et d'avions boches et les galons de capitaine. J'aurai du reste, le plaisir de te le présenter bientôt, car, démobilisé depuis trois mois, il est devenu le voyageur de la maison de blanc Hyppolyte sœurs et gendres, de Voiron (Isère).

Tu verras avec qu'elle noble sérénité ce héros fait l'article !

La médecine

En Orient, le médecin n'est pas admis auprès de la femme qu'il soigne. Un muet lui apporte, dans une coupe d'argent, l'urine de la malade ; il examine avec soin le liquide et, de sa couleur, de son odeur, de sa limpidité, de sa fluidité, de sa saveur, il tire les éléments nécessaires à la rédaction d'une ordonnance où les versets du Qôran réduits en poudre occupent la première place.

Chez nous, il n'en va point de même, ainsi que vous avez pu le constater hier, petite Séléïta aux yeux de gazelle !

* * *

Vous aviez trop mangé d'arroz con pollo et l'indigestion enflammait votre sang et battait dans vos tempes en violente migraine. Vos lèvres brûlaient mes lèvres et votre cœur bondissait comme les cabris du roi Suleïman. Inquiet un peu, je vous engageai à prendre le lit et je fis appeler le médecin.

Lorsque le célèbre docteur Aspirine, dont je m'honore d'être le client et l'ami, pénétra dans votre chambre, l'orage était déjà calmé ; vous reposiez, souriante et languie, parmi les dentelles blanches et les ondes dorées de votre chevelure. Malgré la supplication effarée de vos regards, je désirai qu'il vous examinât.

Ah ! votre rougeur pudique lorsque, d'un geste délicat mais plein d'autorité, le docteur découvrit votre corps jusqu'aux pieds : toute une floraison de pivoines et de coquelicots dont la neigeuse matité de votre épiderme ne paraissait pas susceptible !

Vous dûtes d'abord vous asseoir et, votre

chemise dûment rabattue, l'auscultation commença par le dos.

» J'ai oublié mon stéthoscope ! » déclara l'excellent M. Aspirine. Et il appuya, franchement et sans répugnance, son oreille sur votre épaule, la déplaçant de temps à autre et répétant : « Respirez !... Ne respirez pas !... Respirez ! »

Puis il passa à la poitrine.

L'examen fut long et pénible, à cause des *impédimenta*, — c'est bien le mot qu'il employa — qui entravent l'exploration d'un thorax féminin. Pauvres *impédimenta*, si blancs et si fermes sous la pression de son visage congestionné ! Il les pétrissait, les maniait, les prenait à pleine main pour tenter de les écarter, surpris de leur exceptionnelle résistance.

La percussion suivit l'auscultation. Les gros doigts du docteur faisaient tac ! tac ! de ci de là :

« Le son est bon... pas le moindre râle... aucune marque d'hépatisation... cœur sain et vigoureux... foie normal... mamelon rose, élastique, frémissant... donc ni tuberculose, ni anémie à redouter... Voyons à présent les membres intérieurs ! »

Avec la même grâce experte, votre chemise fut remontée vers les seins, si bien que vous n'aviez plus autour du corps que le soupçon d'écharpe des Iris ou des Vénus antiques.

L'attention du praticien se porta sur les pieds et les jambes. Il palpa les malléoles et la région pré-tibiale, fléchit les genoux, fit jouer les réflexes rotuliens, s'assura de l'insensibilité du nerf sciatique et de l'absence de toute phlébite, pressa et delimita l'estomac, percuta le côlon et colla sa joue à votre ventre afin de vérifier le cœcum où il ne perçut, du reste, nul clapotement suspect.

Il demanda un tube de vaseline.....

.....

P. DELARUE-CONTI.

(A Suivre)

Cigarettes DÉLICIOSA — V. Jorro



DANIEL CORTÉS

Tous ceux qui l'ont connu le pleureront car il était un artiste sincère et généreux.

A son arrivée à Oran il se signala immédiatement par des toiles pleines de couleur et de force qui lui valurent des critiques élogieuses dans la Presse. Il était venu ici, en dilettante, en amoureux de la lumière et des ciels toujours purs. Il ne devait que passer, vendre quelques œuvres, prendre quelques croquis, et filer de nouveau sur Paris qu'il adorait...

Mais l'Algérie ne lâche plus ceux qu'elle attire dans ses filets ; Cortés décida de s'installer à Oran pendant quelques jours, pendant quelques mois... et il resta des années.

Et pourtant combien de fois ne m'a-t-il pas dit tout son regret d'avoir quitté le Quartier Latin, cette turbulente et adorable rive gauche ! Ah ! comme il était rayonnant de joie au seul souvenir de son travail d'atelier dans ce grand Paris ! Mais, cette joie s'éteignait assez vite, ce brusque coup au cœur que nous donne quelquefois un regard en arrière, il l'oubliait volontairement, car il s'était mis à aimer Oran en artiste.

Et c'est ainsi que pendant plus de quinze ans nous avons eu Daniel Cortés.

Rapidement il fit connaître son nom en

EN ORANIE

Saint-Cloud. — FUSAIN. — D'une taille moyenne et élégante. Marié depuis peu à une ravissante blonde, il goûte enfin ce bonheur auquel il avait droit. A toujours un bon sourire, même pour ceux qui ont très rarement besoin de ses services, et c'est tant mieux pour eux ; étant d'une grande bonté, je suis sûr qu'il m'approuvera dans

Algérie, produisant beaucoup, acharné à son labeur, aimant son métier en passionné.

Ce qu'il réussissait par dessus tout c'étaient les paysages algériens, notre ciel si lumineux, notre mer si profonde et si bleue, et surtout les derniers rayons du soleil, par une journée pure, sur les falaises jaunes, rouges et brunes de Gambetta.

On lui doit aussi des natures mortes d'un véritable artiste de talent, et des portraits d'indigènes où sa manière s'affirmait avec moins de force.

Mais, partout, de la couleur, beaucoup de couleur, sans toutefois une exagération qui fait que chez certains peintres, le tableau hurle...

Et maintenant Daniel Cortés n'est plus ! Lui, qui était si plein de vie, de volonté, de courage avant la guerre, repose là-bas dans un petit coin d'Espagne... Lui, qui me disait dans des lettres courtes — et que je recevais dans la Lorraine ou dans la Somme — tout son espoir dans la victoire de la France (car il ne pouvait oublier Paris...) il a fermé ses yeux pour toujours à la lumière et à la beauté des choses, mais près d'une mère très digne, qui l'adorait infiniment, en le voyant toujours petit enfant...

On m'a dit qu'il faisait pitié à voir au moment où on l'a accompagné sur le navire qui devait le conduire en Espagne, tellement il était malade. Je préfère ne pas l'avoir vu. Je conserve ainsi la vision du Cortés que nous avons connu avant la guerre et que nous affectionnions.

H. MUSARLYS.

mon avant-dernière phrase, et qu'il pardonnera cet indiscret

JEAN PINCE.

HAUTE COUTURE

A LA FEMME CHIC

MADAME ALLARD, 14, Boulevard Séguin

DEUX MODÈLES PAR SEMAINES

Téléphone 5.47

Cigarettes DÉLICIOSA — V. Jorro



FIGURES AFRICAINES.

ISABELLE EBERHARDT

Pour M. Victor BARRUCAND

qui, avec un soin pieux, a sauvé de l'anéantissement
l'œuvre de la chère disparue.

I

Isabelle Eberhardt avait vingt ans lorsqu'en 1897, elle accompagnait sa mère à Bône, qui venait de quitter Genève pour des raisons de santé.

Née de père sujet russe musulman, elle n'eût pas à se convertir à l'islamisme, comme des écrivains mal renseignés l'ont pu écrire. Seule sa mère, qui était chrétienne, renia la Croix pour le Croissant.

A son premier contact avec la terre d'Afrique, des velléités littéraires qui, à Genève, lui avaient fait interrompre des études médicales se firent impérieuses, et la jeune fille conçut et écrivit son premier ouvrage, un court roman introuvable aujourd'hui et intitulé *Yamina*.

Grandie sous la tutelle d'un vieux grand oncle maternel, lequel lui permit de tout lire et la laissa entièrement libre, quant à ses goûts esthétiques, la jeune fille, dès sa première enfance, adopta le costume masculin.

Enfant, on la voit en marin russe ; adolescente en collégien, et enfin, dès son arrivée à Bône, en cavalier arabe, ce qui, avec son front vaste, son corps frêle et ses longues belles mains à la Van Dyck, lui donne un air grave de taleb.

Hélas ! la misère devait bientôt la réduire à revêtir aussi la blouse du porte-faix et cela à la honte de l'Administration algérienne qui se crût autorisée, sans motifs réels, à l'expulser de son territoire au lendemain d'une agression criminelle perpétrée sur sa personne par un arabe (fanatique a-t-on dit) des environs d'El-Oued.

II

De ses propres malheurs l'homme est toujours complice (1) on l'a dit, et c'est vrai.

L'impardonnable tort d'Isabelle Eberhardt, sa faute irrémissible, a consisté dans son mépris altier des conventions établies ; dans son dédain des usages acceptés.

Ah ! l'opinion est un juge intransigeant. Nous n'admettons pas que notre frère s'affranchisse du convenu. Notre vanité s'offusque et se courrouce de découvrir en lui ce qui nous manque à presque tous : un caractère, une personnalité.

Dès l'instant que nous nous satisfaisons de l'insignifiance de notre vie ; que nous acceptons de subir passivement la camisole de force des préjugés, il ne nous plaît pas que quiconque ose s'en évader : étant frères, nous voulons être égaux !

O misère de l'esprit humain ! Il a suffi à Isabelle Eberhardt de se travestir en Si Mahmoud, (1) de troquer la robe conventionnelle pour le burnous plus aisé et de préférer les horizons sans limite du Sahara au cloaque de nos boulevards, pour que bien vite « la bêtise immense et l'injustice » (2) s'évertuent à propager les bruits les plus ignominieux sur son compte.

De celle qui courait les dunes désertiques par besoin d'air libre, d'espace et d'inconnu, on fit une aventurière, une intrigante politique, une émeutière, une méthodiste, voire même une pythonisse !

(1) J. Richelin.

(1) C'était le pseudonyme adopté par I. Eberhardt pour se dérober à de vaines curiosités.

(2) Lucie Delarue-Mandrus, dans un poème dédié à la mémoire d'Isabelle.

Un écrivain français, en mal de vacarme, n'osât-il pas avilir sa plume jusqu'à écrire qu'Isabelle Eberhardt faisait aumône de son corps aux meskines rencontrés au long des caravanes ? ! !

Heureusement pour la mémoire de la fière disparue, nous avons les témoignages d'hommes libres et probes qui ruinent ces friponneries grossières.

L'un d'eux, M. Victor Barrucand, qui eut Isabelle Eberhardt pour collaboratrice à son journal l'*Akhbar*, et grâce à la piété fraternelle duquel l'œuvre de la voyageuse n'est pas morte avec elle, M. Barrucand ne nous a pas cédé son indignation au sujet de la *Bonne Nomade* (3) due à l'imagination perverse de M. Vigné d'Octon.

— Comme Isabelle aurait pitié de tous ces gens-là, nous confiait M. Barrucand, qui prétendent aujourd'hui faire d'elle un phénomène ou un monstre !

C'est qu'en effet, nonobstant son extérieur romanesque, Isabelle Eberhardt était d'une rare simplicité. Elle n'avait pas adopté de l'homme que l'habit, mais encore le caractère : c'était un bon garçon.

III-

Quant aux raisons secrètes qui déterminèrent notre héroïne à renoncer à la Ville pour le Désert, peut-être sont-elles, en vérité, d'ordre trop profond pour être acceptées par nos intelligences superficielles, affligées de la manie de juger à priori et sur des riens extérieurs.

En tous cas, il n'est point téméraire d'affirmer que ce ne fut pas le souci de se singulariser aux yeux du siècle qui fit de l'adolescente slave une petite sœur d'Antar.

A l'encontre d'Arthur Rimbaud, qui s'exilait en Abyssinie parce que impatient d'agir et dans l'espoir d'en revenir « avec des membres de fer, la peau sombre, l'œil furieux... et de l'or ». (1)

Isabelle Eberhardt n'attendait rien des hommes, ne leur demandait rien, sinon la paix.

(3) Une biographie montueuse et touffue de la voyageuse.

(1) Arthur Rimbaud. *Saison en Enfer*.

Elle était tourmentée de cette soif insatiable de recueillement intérieur et de solitude intense qui, jadis, aux temps héroïques de la primitive Eglise peuplait la Thébàïde d'ascètes et d'ermites.

Elle avait pour les vanités du monde le détachement magnifique qui fait les héros et les sages.

Elle communiait avec la nature de toutes les fibres de son être.

Elle joignait les mains, comme en extase, devant « l'heure bénie » des aurores au désert.

Les crépuscules l'exaltaient, à la jeter à genoux, pâmée de ravissement.

Et Touggourt et Figuig se souviennent de l'avoir vue crever sa cavale, en chevauchées éperdues « sous l'écroulement vertigineux des étoiles » des nuits d'été.

La bonne vie bourgeoise « aux travaux ennuyeux et faciles » lui pesait comme un carcan.

Elle se sentait de trop au cœur de notre civilisation profanatrice.

« Avidé de vie au grand soleil, changeante et libre », il fallait qu'elle aille : « Elle ne pouvait plus se fixer. » (1)

« Aucun foyer, confesse-t-elle, dans ses *Notes*, pas même celui qui est bien à moi, mon humble foyer de pauvre, ne saurait me remplacer mon Sahara ». (p. 347. N^{tes} de R^{tes}).

(1) Victor Barrucand.

CLAUDE-AURICE ROBERT.

(A Suivre).

~~~~~

**LUDGER MOYAL**

CHIRURGIEN-DENTISTE

de la Faculté de Médecine de Paris

18, Boulevard Seguin — ORAN

~~~~~

✿ ORAN — CHIC ✿

EXPOSITION PERMANENTE

DE HAUTE MODE

MAISON NÉBOT

14, Boulevard Seguin,

ORAN

Grand Choix de Deuil

Cigarettes DÉLICIOSA. — V. JORRO



L'ÉVOCAATION

(Roman Contemporain)

L'APPEL A SATAN

(Suite)

Le maréchal Ney l'a dit : « Quel est donc le J. F. qui me racontera qu'il n'a jamais eu peur ! » Et si cette défaillance était inconnue, que serait le courage ? Mais Pierre n'était pas homme à se laisser aller longtemps à un pareil sentiment. Au bout de cinq minutes, il avait reconquis son sang froid et ce fut en pleine possession de ses moyens qu'il atteignit le but, au moment même où minuit sonnait à une église lointaine.

Si mon histoire, chère baronne, était un simple roman, je ne manquerais pas de l'agrémenter en cet endroit, de fioritures romantiques. La lune serait voilée par d'épaisses nuées, recelant l'ouragan dans leurs flancs, avec éclairs zigzaguant et tonnerres tonitruants. Le vent ferait entendre de sinistres mugissements pendant que l'écho répéterait les hululements lugubres des oiseaux de mauvais présage. Mais, Madame, mon récit ne comporte aucune fantaisie et n'est que la relation fidèle d'événements qui se sont passés dans un bourg voisin, dont à peine ai-je altéré le nom. Mes personnages vous sont connus et d'ailleurs facilement identifiables sous les transparents pseudonymes dont je les ai affublés par simple discrétion. Je dois donc à la vérité de déclarer que, cette nuit-là, le temps était superbe, l'atmosphère cristalline et que rien ne troublait le majestueux silence de la Nature.



Le carrefour des Quatre-Pendus, malgré son nom tragique, ne pouvait inspirer aucune idée macabre. Les bois de Dame Justice en avaient disparu depuis les temps moyenâgeux ; il n'en restait même pas le souvenir. La croisée des chemins dessinait ses quatre rectangles, avec une régularité

géométrique, au milieu d'une plaine verdoyante. A une portée de fusil, un petit bois ouvrait ses mystérieuses retraites. Le paysage était désert.

Le Grand Frisé n'était pas un contemplatif. Aussi ne s'attarda-t-il pas à savourer le charme subtil qui émanait des choses, ni à contempler les merveilles de la voute céleste, dont les geunues étincelaient de mille feux. Pierre était un humble enfant de la Terre, incapable, avouons-le, puisque nous faisons de l'histoire, d'apprécier les magnificences d'un soir d'été. Plaignons le d'une lacune qui était le fait d'une éducation plutôt sommaire.

Notre sorcier se mit donc aussitôt à la besogne, avec ce soin méticuleux qu'il apportait dans ses actes et qui est d'ailleurs de toute nécessité dans la pratique des arts infernaux. Muni de la pierre « hematite », prescrite par le grimoire, il commença par tracer le cercle protecteur, dans lequel il inscrivit un triangle équilatéral, qui ne laissait rien à désirer. Après quoi, il tira de sa brouette, qui fut aussitôt remise derrière un buisson, le réchaud, les charbons et les deux cierges. Toujours esclave du rituel, il alluma un feu de fougères mâles avec un briquet, car les allumettes de la régie sont sévèrement proscrites de toutes les opérations magiques. Quand les charbons furent incandescents, il projeta sur le foyer, le parfum idoine (chacun sait qu'il ne peut être question que du soufre quand il s'agit d'entrer en conversation avec le Prince des Enfers) et, s'étant armé de la baguette foudroyante, d'une main, et de son pacte de l'autre, il profera, en ces termes, la formule sacramentelle :

ASMODÉE.

(A Suivre).

Cigarettes DÉLICIOSA. — V. JORRO

Le Merveilleux Combat des Heures et des Grâces

(Suite)

Cette première heure, Madame, pour vous, c'est celle où vous ouvrez les yeux.

Vous rêviez... les songes s'envolent au delà des dentelles du rideau léger... voici la vie qui continue...

Livrez-lui combat !

Votre beauté est le prix de votre victoire. Le champ de bataille, c'est le Cabinet de toilette. Voyez votre superbe et complet arsenal, ces poudres, ces pâtes, ces crèmes, ces élixirs, ces huiles onctueuses, ces « quintessences » raffinées, que ne connurent ni Latone, ni Io, ni Callisto, ni Sémélé, ni Alcmène, et que Junon-Héra, généreuse, offre à ses Sœurs terrestres, pour qu'elles puissent vaincre, en se riant, le misérable dieu du temps : Chronos, appuyé, dans l'ombre, sur sa grinçante faux.

Oui, au saut du lit, Madame, vivez cette première heure comme on vit une lutte joyeuse, où l'on ne doute pas de dominer l'adversaire.

Les présents de Junon feront votre triomphe.

Et lorsque, la première heure terminée, sera gagnée la bataille, lorsque dans le troublant et capiteux et adorable désordre du champ clos, vous vous regarderez au profond cristal de la Psyché confidente, alors.

Madame,

Si glorieuse et si belle, *plus jeune qu'hier et moins jeune que demain*, vous bénirez la déesse HÉRA, comme le fit l'astronome de 1804. Aux temps légendaires, simplement en respirant une plante, elle conçut, elle seule, le dieu Mars. Mais vous auriez fait mieux qu'elle encore ce matin-là et tous les matins, puisque dans le vaillant et facile combat de la première heure, vous aurez, par un prodige sans égal, fait prisonnier le cortège des Grâces et posé sur votre front heureux le Diadème de l'Eternelle Jeunesse !

(A Suivre)

DE CI DE LÀ

Conte Chinois.

Un philosophe chinois dont le nom m'échappe — mais le nom ne fait rien à l'affaire — se promenait un jour dans un cimetière, l'esprit attristé par tous ces lugubres mamelons de terre amoncelée.

Tout à coup il aperçoit, pâle dans ses vêtements blancs (le blanc est la livrée du deuil en Chine, grand et petit deuil), une femme agenouillée sur un tertre frais et promenant avec tristesse son éventail sur cette tombe.

Il s'approcha.

Il dit très doucement à cette affligée :

— C'est un mari que vous pleurez ?

— C'est mon mari, répondit-elle.

— Mais pourquoi, demanda le philosophe, éventer ainsi son tombeau ? Boudha ne vous rendra pas le corps de votre époux.

— Ah ! fit la jeune femme, c'est que je lui ai juré à son lit de mort de ne point me remarier tant que le tertre qui le recouvre ne serait pas sec — et je viens chaque jour l'éventer pour en chasser plus vite l'humidité.

Ne trouvez-vous pas que l'épouse de *Zadig* est un peu cousine de cette petite chinoise-là !

GERBE DE PENSÉES

Pour conserver la beauté, il faut fuir les excès en tous genres et mener une vie régulière.

Les grâces, chez la femme, sont le nerf de la beauté ; nul ne saurait résister à la beauté relevée par les grâces.

Le plus vaste empire a ses bornes, celui de la beauté n'en reconnaît aucune.

Il y a une règle pour juger les livres comme les hommes ; il suffit de savoir par qui ils sont aimés et par qui ils sont haïs.

Maison J. LALANNE

Sous monopole des Produits Alimentaires

FÉLIX POTIN

14, Boulevard du 2^e Zouaves. — ORAN

— « Maison recommandée
aux FinsGourmets » —

CHEMISERIE - BONNETERIE AUX 100.000 CHEMISES

5, Boul^{ard} Seguin & 2, Rue Faure - ORAN.
GANTERIE - CRAVATES - PARAPLUIES
CANNES - MOUCHOIRS FANTAISIE
ROBES - MANTEAUX - FOURRURES
SACS ET COLIFICHETS
BONNETERIE FANTAISIE
ARTICLES DE VOYAGE

Grand Hôtel Jeanne d'Arc

3, Rue Lamoricière, ORAN
E. FREYNET, Prop^{re}, E. Mascarel, Suc^{cesseur} IP 0.

Omnibus à tous les Trains & Paquebots
Confort Moderne — Chambres Touring-Club
Restaurant à Prix Fixe - Cachets & Pension
— « TÉLÉPHONE 9.31 » —

A L'IDÉAL Maison Ch. JOUSSAUME

51, Rue d'Arzew (Arcades), ORAN

ATELIERS DE PORTRAITS D'ART

Spécialité d'Aggrandissements Artistiques
d'après Pose ou Anciennes Photographies

Rayon Spécial de Bijouterie
MAROQUINERIE FINE
SPÉCIALITÉ DE DEUIL

CHAPELLERIE PARISIENNE

EDMOND ERBIB

6, Rue d'Arzew. — ORAN

Grand Choix de Chapeaux d'Enfants

Dépositaire des Chapeaux
HICKSON ET C^{ie} LONDON

CARTONNERIE MÉCANIQUE

E. ANDRÉO

4, Rue d'Arzew. ORAN

Spécialité de Boîtes pour Tailleurs,
Modistes & Marchands de chaussures

♦♦♦ Téléphone 5.19 ♦♦♦

DEMANDEZ CHAMPAGNE COSTE -- FOLCHER

“ On en boit partout ”

Agent Général : LODS Georges, 10, Avenue St-Eugène — ORAN

Au Parlophone

55, Rue Philippe - ORAN

Machines à écrire -- Phonographes

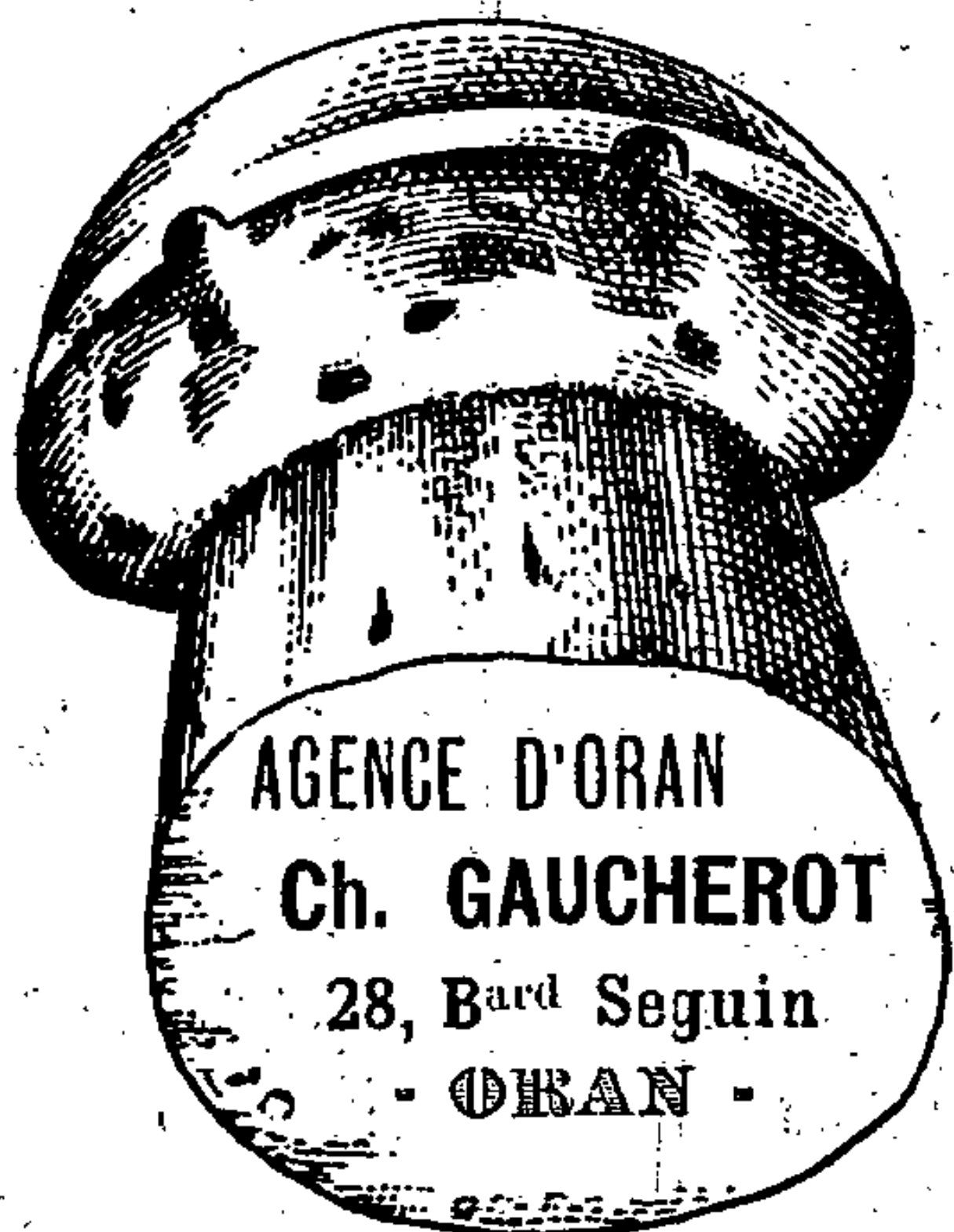
Fournitures Générales
— Réparations —

AUTOMOBILES
CAMIONS
Tracteurs Agricoles

SERVIÈS

Moteurs Industriels
Machines - Outils
Agence : RENAULT, DELAGE

L'Imprimeur-Gérant : E. ANDREO, 4, rue d'Arzew. — Oran



CHAMPAGNE
RAYMOND DE CASTELLANE
— VOUVRAY —
COUPE IMPÉRIALE
— SAUMUR —
CHATEAU DE LA PERRIÈRE

KOLA SPORT GRAND APÉRITIF
LE PLUS PUISSANT TONIQUE DU MONDE

ALIMENTATION GÉNÉRALE PRIX-COURANT
SUR DEMANDE



AU BÉBÉ PARISIEN
Rue de la Bastille, 6
ORAN

Maison Spéciale de Confection
LINGÈRIE-MODES

Pour Fillettes et Garçonnetts

Spécialités de Layettes

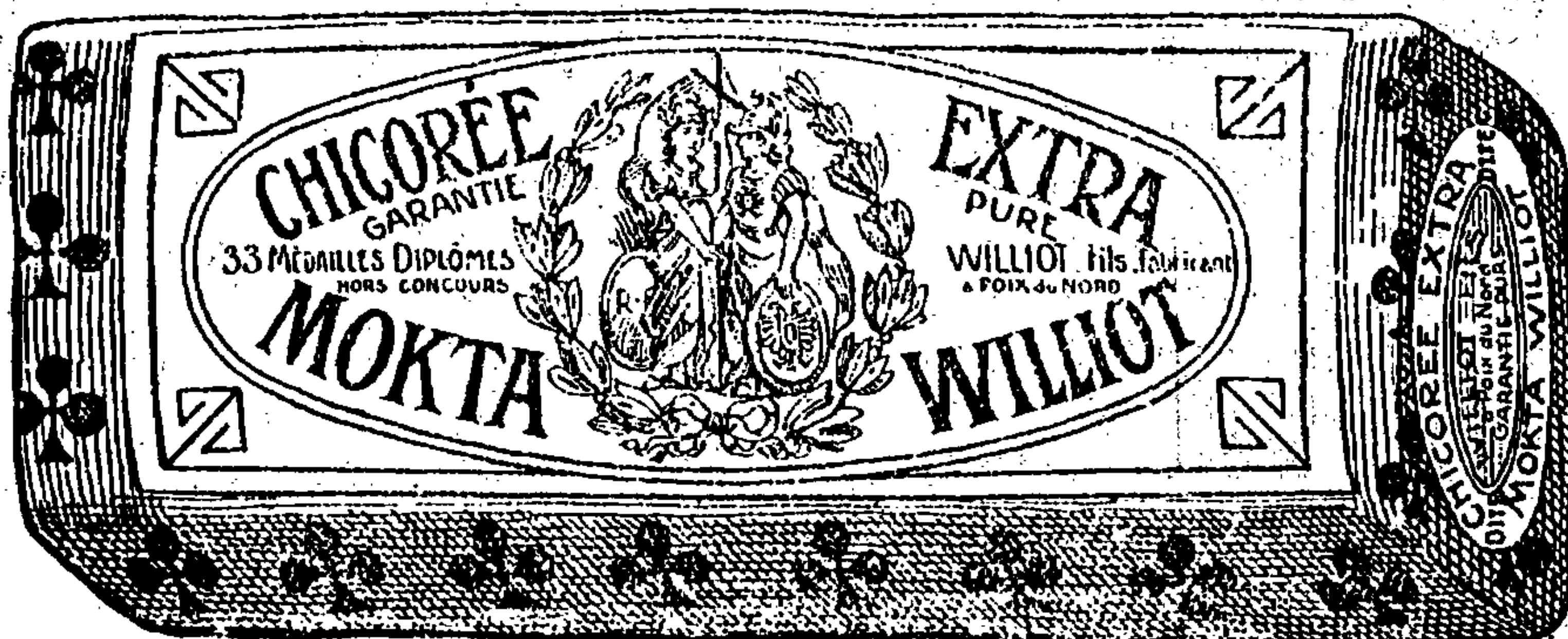
Au Nouveau Parc
AUX HUITRES

ROSEVILLE. — Route de Mers-el-Kébir
(à 15 minutes d'Oran, arrêt du tramway)

CAFÉ-RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SALONS PARTICULIERS

EMILE ROBINAT, Propriétaire

LA BONNE MARQUE



LA VIEILLE MARQUE FRANÇAISE

KALMINE



— LE PLUS INOFFENSIF ET LE —
MEILLEUR PRODUIT ANTI-DOULEUR
Gripes, Migraines, Névralgies

Si vous Désirez un Chic
LIVRABLE
en 2 heures
adrezsez-
vous



MAISON E. BEDDOUK Téléphone 3-33

Tailleur Civil et Militaire

Rue de Gènes, 2. — ORAN

FLOREINE

CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS:
SÉRIE LUXE

KALYS
MANDRAGORE

ROSE LIAS
MUGUET
ŒILLET
VIOLETTE

A. GIRARD
48, Rue d'Alsia, 48
PARIS



DEPOT: 10, Rue Lahitte. — ORAN



UNE FABRIQUE PROPRE ET UN
SAVON PUR SONT NECESSAIRES
POUR ARRIVER A UN LINGE PROPRE.

La Propreté est le mot d'ordre dans la fabrique,
où le savon Sunlight est fabriqué et c'est aussi
ce qu'on trouve là où on s'en sert.

LE SAVON SUNLIGHT
EST UN SAVON PUR.

SAVON SUNLIGHT

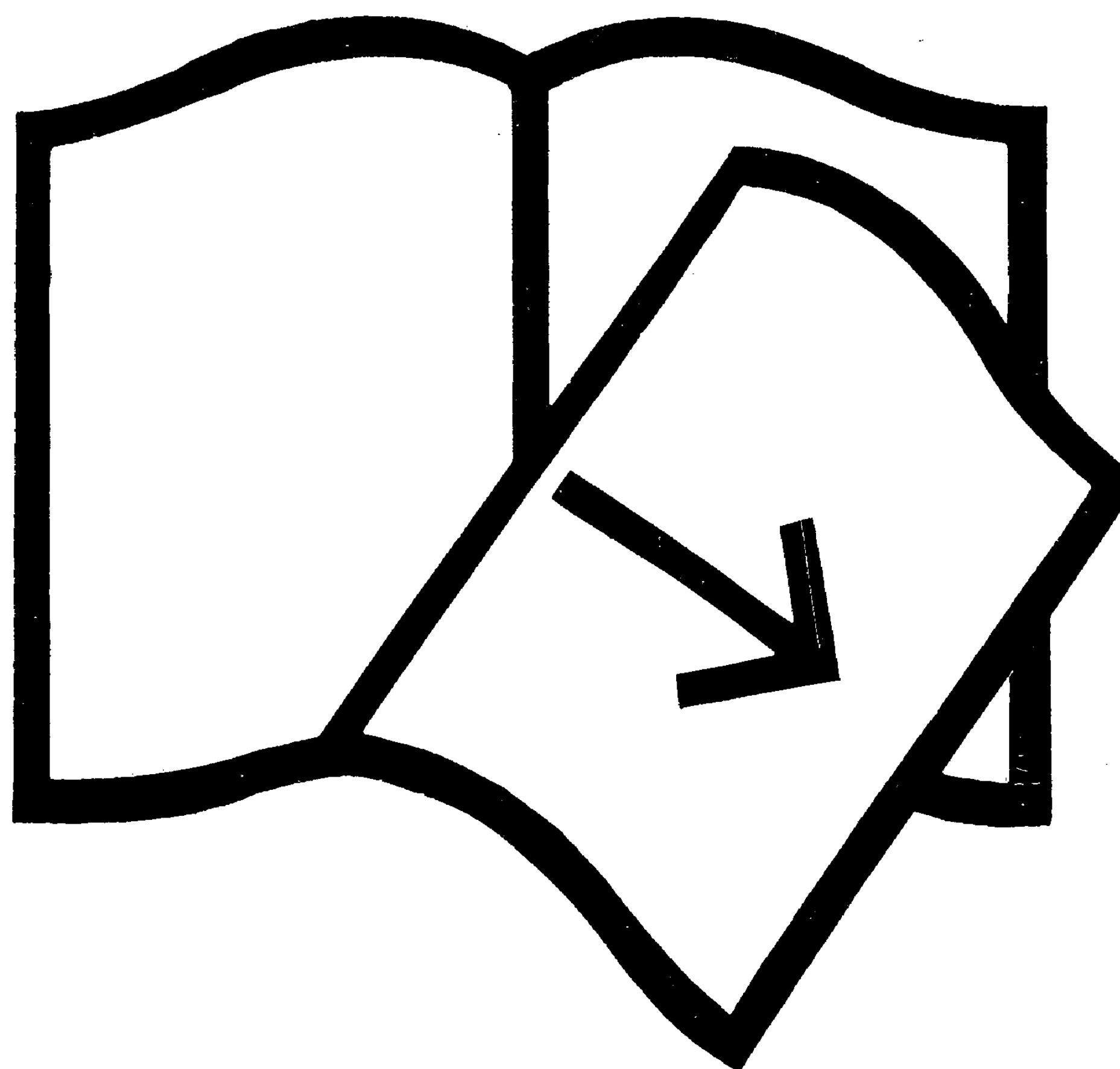
FOX RHUM

LAND

Grande Marque

P. VALENTINI, Agent Général pour l'Oranie

34, RUE ALSACE-LORRAINE, 34. — ORAN



Documents manquants (pages, cahiers...)

NF Z 43-120-13